

—C'est une erreur, je ne m'ennuyais pas du tout.

—Parce que, s'écria Dubourg en se laissant aller aux inspirations d'un lyrisme dont il avait ramassé quelques brîbes dans le feuilleton de son journal, parce que vous êtes un ange qui se souvient du ciel, sa première patrie ! parce...

Dubourg s'arrêta déjà essoufflé. Cette audacieuse image avait épuisé son haleine et son éloquence. Il crut d'ailleurs assez adroit d'abandonner un instant Juliette à la vive impression que devait produire sur elle cette flatteuse comparaison. Il s'attendait à quelque mouvement involontaire qui vint trahir l'émotion de la jeune fille. Son espérance était déçue, il reprit avec onction :

—Je lui en veux surtout de m'avoir privé d'un plaisir dont vous étiez jadis prodigue avec vos admirateurs...

Que voulez-vous dire ?

—Ce piano n'a pas exalé un son depuis quinze jours. Autrefois vous ne l'auriez pas laissé si longtemps tranquille et votre voix si jolie, si pure... Quand je pense que nous ne l'avons pas entendue une seule fois ! Oh ! si vous étiez bien bonne, si vous vouliez...

—Y pensez-vous, quand tout près de cette chambre M. de Ferrières...

—Mais il dort... et ce sommeil-là, merveilleux produit d'un soporifique inventé par monsieur votre père lui-même, résisterait à dix pièces d'artillerie. Oh ! Mlle. Juliette, par charité, un air, un seul petit air !

—Mais je ne sais rien, dit Juliette avec un geste d'ennui qui, pour tout autre que Dubourg, eût été parfaitement clair.

—Vous ne savez rien. Ce répertoire si charmant, si varié que vous exécutiez chez Mme. Dupérel, votre tante, et cela précisément avec Mlle. Fanny Duval, la même qui depuis, a fait perdre l'esprit à ce pauvre M. de Ferrières, l'avez-vous donc tout à fait oublié. Mais j'ai meilleure mémoire et j'en ai gardé dans ma tête tous les titres, comme s'il se fut agi des clauses et conditions d'un bail que j'eusse rédigé moi-même : le duo de *Lucie*, l'air du *Barbier*, la cavatine de *Tancredi*, les couplets d'Odette dans *Charles VI*, la *Romance du Saule*.

—Taisez-vous, interrompit Juliette à ce dernier mot, taisez-vous, ne parlez pas ici de la *Romance du Saule*...

—Hein ! pourquoi donc ça ? fit Dubourg en se retournant pour s'assurer si Juliette n'avait pas aperçu quelqu'un. Puis ne voyant personne :

—Mademoiselle Juliette, reprit-il avec une sorte d'insistance enfantine, la *Romance du Saule*, hein ? ce serait sitôt fait... et c'est si beau, si émouvant !... Bon ! cela vous surprend, n'est-ce pas ?... un